

# MONOPARENTALITÉ ET RÉSEAUX DE « CARE » EN CONTEXTE INUIT : ÉTUDE SUR LES TRAJECTOIRES ET LES VÉCUS DES PARENTS MONOPARENTAUX INUIT

par **Magalie Quintal-Marineau**<sup>1</sup> et **Jacob Deschamps**<sup>2</sup>

1- Professeure à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) et chercheure régulière au partenariat de recherche Familles en mouvance.

2- Étudiant en sociologie (démographie) et assistant de recherche à l'Institut national de la recherche scientifique sous la direction de Magalie Quintal-Marineau

## INTRODUCTION

La monoparentalité est un sujet largement traité en sciences sociales au Québec. Cependant, très peu de recherches font état des réalités de la monoparentalité en contexte autochtone. Dans le but d'explorer ces réalités méconnues et leurs implications sociales et économiques, la chercheure Magalie Quintal-Marineau (INRS) et Pauktuutit, l'association des femmes Inuit du Canada ont développé le projet *Exploring lone-parent family social & economic realities in Inuit Nunangat*, avec l'appui des chercheuses Maude Pugliese (INRS), Martha Dowsley (Lakehead University) et Xavier St-Denis (INRS). Le projet a reçu l'appui financier du CRSH en 2021 pour une période de trois années au cours desquelles l'équipe approfondira les conceptualisations de la famille, les vécus et les aspirations des familles monoparentales Inuit (FMI) dans l'Inuit Nunangat.

## ILAGIIT ET LES FORMES FAMILIALES INUIT

Si la famille nucléaire, constituée de deux parents et leurs enfants vivant dans un même ménage, a longtemps été la forme familiale traditionnelle dans la société dominante canadienne, dans la société Inuit, l'*ilagiit* constitue la forme traditionnelle au sein de laquelle les liens de parenté sont multiples et s'étendent au-delà des parents et de leurs enfants. Traditionnellement, l'*ilagiit* comprenait les membres de la famille élargie vivant dans un campement et partageant des responsabilités sociales et économiques qui consolidaient les liens de parenté.

Or, plusieurs politiques publiques au cours du siècle dernier ont profondément transformé le paysage social dans lequel les familles Inuit évoluent. Pour la chercheure Nunavummiut Gwen Healey (2016) la sédentarisation forcée, le système des pensionnats et l'imposition de normes familiales<sup>1</sup>

---

1. Dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement fédéral met en place une série de politiques sociales qui visent explicitement à renforcer le modèle occidental. Parmi ces politiques, *The Book of Wisdom for Eskimo* (1947) et *Living in the New Houses*

calquées sur les standards du sud ont entraîné des répercussions profondes sur l'organisation sociale et les structures des familles. Parmi ces perturbations, elle note l'affaiblissement des liens sociaux qui sont le fondement même du système de parenté Inuit, et des ruptures dans le développement de l'attachement et des relations intergénérationnelles.

Malgré les impacts de la colonisation sur la vie familiale, dans l'Inuit Nunangat, la famille constitue encore la principale unité d'organisation sociale, et l'espace de socialisation et de reproduction culturelle par excellence. Mais comment les Inuit parlent-ils aujourd'hui de leur famille et des membres qui la composent? Comment expliquer la prévalence des ménages dirigés par une femme seule?

### VISÉES DE LA RECHERCHE

Les familles sont définies par un large éventail de termes afin de servir divers objectifs; notamment pour fournir des informations aux institutions gouvernementales, aux programmes de services sociaux, aux organismes communautaires, aux chercheuses, et aux familles elles-mêmes. À cet effet, le projet vise à développer une meilleure conceptualisation des formes familiales Inuit qui tiennent compte des caractéristiques culturelles et sociales distinctes de la société actuelle, dans le but d'informer le développement de politiques publiques culturellement appropriées et de soutenir l'action communautaire des organismes œuvrant auprès des familles Inuit.

Compte tenu de l'importance accrue qu'occupent les familles monoparentales dans le paysage social actuel, le projet vise aussi à mettre en lumière les parcours et les vécus des parents monoparentaux et les réseaux de care qui les soutiennent. En considérant l'importance de l'*ilagiit* dans la vie quotidienne des familles Inuit, il est à penser que les formes de soutien disponibles pour les parents monoparentaux sont nombreuses et diversifiées, et qu'elles favorisent

l'inclusion des ceux-ci.

### QUESTIONS DE RECHERCHE

La première étape du projet vise à dresser un portrait des structures familiales et du profil socio-économique des familles dans l'Inuit Nunangat à partir des données statistiques disponibles entre 1996 et 2021. Dans un deuxième temps, nous explorerons le rôle des politiques sociales dans le façonnement de l'expérience de la monoparentalité pour les femmes et les hommes Inuit. Finalement, nous irons à la rencontre de parents monoparentaux et de personnes-ressources qui œuvrent auprès d'eux afin d'identifier le soutien et les ressources qui leur sont nécessaires pour la réalisation de leurs aspirations parentales. À travers ces trois étapes, nous poursuivons une exploration de ce que constitue la famille Inuit.

### LA MONOPARENTALITÉ, UNE PROBLÉMATIQUE?

Les statistiques récentes suggèrent que le nombre de parents vivant seuls a augmenté plus rapidement chez les Inuit que parmi la population non-autochtone. En 2016, les familles monoparentales Inuit constituaient la forme familiale prédominante (35 %) comparativement aux unions de fait avec enfants (29 %) ou aux couples mariés avec enfants (25 %) (Statistiques Canada 2017).

Plus important encore, 29 % de toutes les familles Inuit avec enfants étaient des familles monoparentales dirigées par une femme. Or, notre recension des écrits sur le sujet, autant scientifique que parmi les politiques publiques pertinentes au nord, montre qu'aucune étude ne s'est intéressée aux implications de cette configuration familiale pour les femmes et les hommes Inuit. En revanche, dans le contexte des Premières Nations au Canada, les travaux de Hull (2001, 2005) montrent que les femmes autochtones sont particulièrement exposées au chômage et au sous-emploi, à un niveau de pauvreté plus élevé et à des niveaux d'éducation

---

(1968) présentent, entre autres, les rôles et responsabilités devant être assumés par les femmes et les hommes, respectivement d'être une bonne femme au foyer et un pourvoyeur exemplaire. Ce type de politique a eu de profonds impacts sur le mode de vie, les rapports sociaux de genre et l'organisation sociale Inuit.

inférieurs lorsqu'elles sont seules à la tête d'une famille. Aussi, Assche et Simard (2020) montrent les limites des études sur la famille dans le contexte autochtone en raison du manque de données appropriées reflétant leur réalité socio-culturelle (voir aussi Castellano 2002). De ces constats résulte une compréhension limitée des réalités de la monoparentalité autochtone qui la positionne largement comme un phénomène problématique en continuité avec la littérature occidentale sur le sujet (Gauthier 1993, Lewis 1989, Raïq et Plante 2013, Staat et Wagenhals 1996, Tremblay 1980).

En effet, la question des inégalités de genre est au centre de cette littérature occidentale sur la monoparentalité. À partir de cadres d'analyse empruntant à la théorie féministe et à la sociologie du genre, des auteur.trices tel que Dandurand et Saint-Jean (1988), Moore (1996) et Mousseau-Glaser (1994) décortiquent les inégalités et les différences entre les hommes et les femmes au niveau de l'éducation, du marché du travail, de la séparation du travail domestique, de l'aide reçue et de la prise en charge des enfants (Dandurand et Saint-Jean 1988, Moore 1996, Mousseau-Glaser 1994). Leurs analyses ont permis de jeter un nouvel éclairage sur les vécus des femmes au Québec et au Canada. Or, ces aspects demeurent peu explorés en contexte autochtone, mais pourraient fournir des pistes d'analyse et de compréhension culturellement appropriées, notamment autour des inégalités de genre à l'intersection d'autres systèmes d'inégalités (ou d'oppression).

De plus, le caractère transitoire de la monoparentalité émerge comme un élément central à sa conceptualisation; d'où l'association aux questions de recompositions familiales. Par transitoire, on entend que la monoparentalité se situe presque toujours entre deux autres types de compositions familiales (Bertrand 1994). D'abord, celle-ci est majoritairement issue de la rupture de la cellule biparentale, puis dissoute lors de la sortie du ménage de l'enfant ou de l'arrivée d'un nouveau conjoint.

Or, dans le contexte de l'Inuit Nunangat, la FMI

pourrait émerger de trajectoires fort différentes; l'absence de cellule biparentale préexistante à l'arrivée d'un enfant ou encore l'impossibilité pour cette cellule de constituer un ménage, au sens de Statistiques Canada, en raison du manque criant de logement. Par ailleurs, la FMI pourrait représenter, pour les femmes, un choix rationnel pour échapper au contexte de violence domestique (Quintal-Marineau et Pauktuutit 2020). Ainsi, loin de constituer un groupe éphémère, la FMI rendrait compte de l'agentivité des femmes qui opérationnalisent leur projet familial selon leurs propres termes.

### FAMILLE ET RÉSEAUX DE CARE

Les travaux de la sociologue Jacqueline Quinless (2013) offrent une piste intéressante pour analyser les trajectoires et les vécus des femmes, et des hommes, Inuit. En misant sur une compréhension du bien-être tel que défini par les individus étudiés, elle montre le rôle et l'importance des réseaux de care pour les jeunes mères autochtones. Loin d'être isolées et marginalisées, ces mères monoparentales disposent d'un soutien élargi en raison de l'importance qu'occupent les réseaux familiaux dans les communautés autochtones. Elle exhorte par ailleurs les chercheur.es qui s'intéressent aux réalités familiales en contexte autochtone à déployer des efforts concertés pour examiner les données de façon culturellement appropriée et à prendre en compte la diversité des situations et structures familiales qui existent au sein des peuples autochtones.

À cet effet, ce projet s'intéresse aux réseaux de care, et particulièrement au concept de la famille élargie, *ilagiit*, qui gravitent autour des FMI. À quel moment les femmes et les hommes Inuit mobilisent-elles.ils ces réseaux de soutien? Quels types de ressources et de soutien sont sollicités par différents groupes de parents monoparentaux? Comment les FMI s'articulent-elles au sein de *l'ilagiit*?

### CONSTATS ET PISTES DE RÉFLEXION

À titre de conclusion, nous présentons ici quelques constats et pistes de réflexion issus

d'une première recension des écrits et d'analyses statistiques exploratoires et qui guideront les prochaines étapes du projet.

Premièrement, si certain.es autrice.eurs ne prennent pas une posture explicitement déficitaire, c'est-à-dire centrée sur les problèmes, peu d'entre eux s'intéressent aux aspirations des parents monoparentaux. Cette absence d'études s'intéressant au vécu des parents, sans principalement se pencher sur leurs obstacles et défis, participe à concevoir la monoparentalité comme une problématique sociale plutôt que comme une réalité qui peut être issue d'un choix rationnel et ainsi représenter une expérience positive ou même valorisante du point de vue du parent.

Également, notre recension des écrits montre que le vécu des pères chefs de familles monoparentales est largement éclipsé. Quoiqu'encore une situation relativement rare comparativement à la proportion de mères en situation de monoparentalité, la proportion de pères a augmenté durant les dernières années. Par ailleurs, les impacts des politiques coloniales sur les rôles des pères autochtones demeurent peu documentés et peu de programmes destinés aux familles autochtones ciblent les pères (Ball 2009). Explorer les aspirations et les vécus des pères monoparentaux permettra d'avoir un portrait plus global et de mieux comprendre les réalités genrées associées à cette forme familiale.

Bien que la monoparentalité soit largement définie par son caractère transitoire; la littérature semble faire fi des questions de durée et de sortie. S'intéresser aux moments clés de rupture et de recomposition serait ainsi pertinent dans la perspective de mieux comprendre les conditions et contextes dans lesquels la monoparentalité émerge et prend fin. S'intéresser à ces moments clés pourrait également mener à comprendre comment ceux-ci en sont vécus et explorer les besoins associés à ces moments de transition et de reconfiguration familiale.

Finalement, très peu de travaux s'intéressent, directement ou non, aux réalités autochtones,

et aucun aux spécificités du contexte Inuit. Un constat somme tout particulier, considérant l'augmentation récente de la proportion des ménages monoparentaux autochtones : plus du tiers des enfants autochtones vivant dans un ménage monoparental. Par ailleurs, cette forte proportion de FMI, doublé au caractère unique du contexte à l'intérieur duquel cette augmentation prend place et les revendications politiques actuelles, rend particulièrement pertinente l'élaboration d'une littérature monoparentale Inuit.

### RÉFÉRENCES

- Assche, S. B.-V. & C.-O. Simard (2020). « Indigenous Families and Households in Canada: A Tale of Statistical Disadvantage », *Canadian Studies in Population*, vol. 47, p. 119-130.
- Ball, J. (2009). « Fathering in the shadows: Indigenous fathers and Canada's colonial legacies », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 624, p. 29-48.
- Bertrand, J.-R. (1994). « Géographie de la famille: Les familles monoparentales au Québec », *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 71, n° 5, p. 517-528.
- Castellano, M. B. (2002). « Aboriginal Family Trends - Extended Families, Nuclear Families, Families of the Heart » dans *Contemporary Family Trends*, The Vanier Institute of the Family, Ottawa.
- Dandurand, R. e. B. et L. Saint-Jean. (1988.) *Des mères sans alliance : monoparentalité et désunions conjugales*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 289p.
- Gauthier, J. (1993). « Les mères solitaires bénéficiaires du programme d'aide sociale: Une figure type de la solitude contemporaine », *International Review of Community Development*, n° 29, p. 85-93.
- Healey, G. (2016). « (Re)settlement, Displacement, and Family Separation: Contributors to Health Inequality in Nunavut », *The Northern Review*, n° 42, p. 47-68.

- Hull, J. 2001. « Aboriginal Single Mothers in Canada, 1996: A Statistical Profile », *Aboriginal Policy Research Volume II Setting the Agenda for Change*, vol. 2, p. 183-200.
- Hull, J. 2005. *Post-Secondary Education and Labour Market Outcomes Canada, 2001*, Minister of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa.
- Indigenous and Northern Affairs Canada et Department of Mines and Resources (1947). *The Book of Wisdom for Eskimo*, Department of Mines and Resources, Bureau of Northwest Territories and Yukon Affairs, Lands, Parks and Forests Branch, Ottawa. 28p.
- Lewis, J. (1989). « Lone Parent Families: Politics and Economics ». *Journal of Social Policy*, vol. 18, n° 4, p. 595-600.
- Moore, H. L. (1996). « Mothering and social responsibilities in a cross-cultural perspective » dans E. B. Silva (éd.) *Good Enough Mothering?: Feminist Perspectives on Lone Motherhood*, Routledge, London.
- Mousseau-Glaser, M. (1994) « À propos d'une recherche québécoise sur le soutien social accordé aux pères chefs de famille monoparentale », *Recherches féministes*, vol. 7, n° 1, p. 139-144.
- Needham, G. H. (1968). *Living in the New Houses*, Education Division, Northern Administration Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa, 79.
- Quinless, J. M. (2013). « First Nations Teenaged Female Lone Parent Families in Canada: Recognizing Family Diversity and the Importance of Networks of Care », *The International Indigenous Policy Journal*, vol. 4, n° 1.
- Quintal-Marineau, M. et Pauktuutit Inuit Women of Canada. (2020). « Living in the South, caring in the North: Exploring Inuit Women's Care Responsibilities », *International Indigenous Policy Journal*, vol. 11, n° 4.
- Raiq, H. et C. Plante. (2013) . « Trajectoires de pauvreté et monoparentalité : le Québec dans une perspective comparative », *Sociologie et sociétés*, vol. 45, n° 1, p. 67-90.
- Staat, M. et G. Wagenhals. (1996). « Lone Mothers: A Review », *Journal of Population Economics*, vol. 9, n° 2, p.131-140.
- Statistics Canada (2017). *Confidential micro-data files of the 2016 Canadian census*. Ottawa.
- Tremblay, D. (1980). « La famille monoparentale au Québec : Quelques caractéristiques socio-démographiques », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 9, n° 3, p. 37-52.